

DOLLET Emile Jean Baptiste
Talliers 10 Janvier 1846

Tonsure Angers	22. XII. 1894
Munari	29. 6. 1895
of. diacre	23. 9. 1899
diacre	23. XII. 99
prêtre	16. 4. 1900

parents cultivateurs
études à Beauneau
frère de Pierre Joseph

prof. extérior St Mamille 1897

prof Combré 1899

insp. inspecteur de l'enseignement primaire libre
octobre 1906

vicar Combré janvier 1905 (S.B. du 75)

décédé ~~26~~ 26 janvier 1918 à Tours des suites
d'une opération, alors
(S.B. 798) qu'il était mobilisé
(et 106)

inhumé à la Chapelle Aubry, où
son frère est curé.

2. sœurs religieuses

Donné à Angers, en notre résidence de l'Esvière, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing du Secrétaire Général de notre Évêché, le 25 janvier 1918, en la fête de la Conversion de l'apôtre saint Paul.

† JOSEPH, Évêque d'Angers.

Par Mandement de Monseigneur l'Évêque,
L. THIBAUT, Chanoine, Secrétaire Général.

Décès dans le Clergé

Monseigneur l'Évêque recommande aux prières du clergé et des fidèles le repos de l'âme de M. l'abbé Dollet, inspecteur diocésain de l'enseignement primaire, mobilisé, décédé le 26 janvier, dans sa 43^e année.

Conseils paroissiaux

Sont approuvées les élections faites par les Conseils paroissiaux de Saint-Joseph, de Bauné et de la Jubaudière, en remplacement de membres décédés.

On rappelle que le Compte rendu de 1917 doit être soumis au Conseil dans la réunion de dimanche prochain, 3 février, et envoyé à l'Évêché *en double exemplaire*, dans le courant du mois.

PARTIE NON OFFICIELLE

CALENDRIER LITURGIQUE

DIMANCHE 3 FÉVRIER. — DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME. — *Semi-double, couleur violette.* — A la messe, sans *Gloria*, 2^e oraison du B. Théophile Venard, martyr. 3^e de saint Blaise, évêque et martyr, 4^e *Deus qui conteris*, *Credo*, préface de la Trinité. A vêpres, mémoire du suivant et du B. Th. Venard.

LUNDI 4. — SAINT ANDRÉ CORSINI, évêque et confesseur. — *Double, couleur blanche.*

MARDI 5. — SAINTE AGATHE, vierge et martyre. — *Double, couleur rouge.*

MERCREDI 6. — SAINT TITE, évêque et confesseur. — *Double, couleur blanche.* Mémoire de sainte Dorothee, vierge et martyre.

JEUDI 7. — SAINT ROMUALD, abbé. — *Double, couleur blanche.*

Un congé termina la fête : par toutes les routes la bande joyeuse se dispersa. Avant de s'éloigner, Mgr Pessard réunit autour de lui les religieuses, qui sont ses filles très tendrement respectueuses et qui étaient tout à la joie de féliciter à leur tour leur bon Père, et de recevoir sa bénédiction. Puis il partit de son pas souple et alerte, en repassant dans son cœur les pensées du livre du Sage : « Voici que ma cours : s'allonge; mais je veux porter encore la divine vérité à tous ceux qui la cherchent et qui espèrent dans le Seigneur, et je ne m'arrêterai pas jusqu'au jour éternel. »]]]

[M. l'abbé Émile Dollet]

Nous empruntons au *Bulletin de l'Enseignement Libre* le très intéressant article publié par M. le chanoine Crosnier :]

Il était parti, voilà un an, pour servir la France, d'un élan tout joyeux. Il est mort pour la France, heureux d'aller à Dieu, offrant sa vie pour les grandes causes qui ont toujours fait battre son cœur. Je voudrais, au nom du diocèse et de tout l'enseignement chrétien, rendre au bon ouvrier l'hommage reconnaissant qui lui est dû. Et le meilleur hommage, c'est de raconter simplement ce qu'il a fait dans ses années trop courtes et si bien remplies. Ces lignes d'un témoin feront écho, trop faiblement, aux regrets unanimes qu'a provoqués partout l'annonce de sa mort.

Émile-Jean-Baptiste Dollet est venu au monde et a été baptisé le 10 janvier 1876, à Tilliers, au cœur de notre Vendée angevine, dans une famille très chrétienne. Il était le neuvième des onze enfants qui égayèrent le foyer domestique. Belle moisson, où Dieu prit sa dîme : deux prêtres et deux religieuses. La famille, en se multipliant dans « le doux nid » de la *Source* — c'était le nom de la ferme — y multipliait la joie. « Il y avait place pour eux tous entre les bras et sur les genoux » du père et de la mère. Le père faisait « un grand signe de Croix avant de se courber sur le sillon »; et Dieu bénissait visiblement son travail, « souvent même au-delà de toute espérance... » La mère soupirait : « Seigneur, si vous ne saviez pas toute la peine que j'ai, peut-être que je perdrais courage. Mais vous avez dit : *Tout ce que vous aurez fait à l'un de ces tout petits, c'est à moi-même que vous l'aurez fait.* Donnez m'en, Seigneur, au qu'il vous plaira, pourvu qu'ils soient bien sains et libres de leurs membres afin de pouvoir gagner leur vie . » Et les enfants s'écriaient plus tard, à ce souvenir : « Oh ! que le bon Dieu doit être bon, puisqu'il a fait si bon le cœur des mères ! » Chaque nouveau-né apportait « à leurs cœurs un monde tout frais à aimer et à caresser (1) ».

Émile grandissait, à la *Source*, parmi toutes ces affections. L'étoile de Bethléem s'était posée sur son berceau. Et la mère qui avait dit, le 19 décembre 1886, le jour où son aîné, Pierre, montait à l'autel de l'église paroissiale pour la première fois : « Quel bonheur, ô mon Dieu, d'avoir un fils à qui vous obéissez ! » devait voir bientôt ce bonheur doublé. Car l'aîné, pour cette fin, enseignait le rudiment à son jeune

(1) Détails empruntés à la gracieuse et originale allocution prononcée, par l'abbé Émile, au mariage de son plus jeune frère, Stanislas.

frère. Émile entra au Petit-Séminaire de Beaupréau, au commencement de l'année 1887, comme élève de sixième.

Par la piété, le travail, et même les succès, il fut des meilleurs de sa classe. En seconde, il y brilla, emportant le premier prix de narration française, grâce à sa fraîche imagination et à une certaine facilité de style; il eut toujours, depuis lors, le goût d'écrire. Les dernières années furent moins lumineuses : en philosophie, le déclin était sensible; l'élève, par scrupule ou pour toute autre cause, était moins épanoui.

Sans l'ombre d'une hésitation, il passa au Grand-Séminaire, où, durant quatre années, sous la douce et ferme conduite des Messieurs de Saint-Sulpice, il se forma aux vertus sacerdotales. Son travail fut constant : il prit goût à la philosophie chrétienne, à la théologie, à l'histoire ecclésiastique, qu'il ne cessa jamais d'aimer et d'approfondir. Mais il était le plus jeune de son cours, il semblait être resté un « enfant », un de ces enfants à qui le royaume des cieux est promis.

Comme il n'avait pas fait encore son service militaire — il avait tout juste vingt-et-un ans, à la fin de ses études cléricales — il fut placé, en octobre 1897, comme maître d'étude à l'Externat Saint-Maurille. Il voyait, et il a dit plus d'une fois, que ses petits élèves ne le redoutaient guère. Savaient-ils tout ce que le cœur du jeune maître si peu redoutable avait pour eux d'affection surnaturelle? Il fut pris à la conscription, mais fit seulement quelques mois de caserne. Au bout de six ou sept mois, vu sa maigreur et sa faible complexion, il fut réformé. La France devait le retrouver et le reprendre, vingt ans plus tard.

Ordonné sous-diacre, le 23 septembre 1899, il fut envoyé presque aussitôt à Combrée, comme professeur de cinquième moderne. Les grandes joies de sa première année d'enseignement furent celles du diaconat (Noël 1899) et de la prêtrise (16 avril 1900). Joies ineffables, que les témoins ont pu deviner, mais que ceux-là seulement qui les ont goûtées pour eux-mêmes peuvent comprendre. Qui l'a vu monter à l'autel sait quelle foi et quelle piété tendre il y portait. Son recueillement, l'éclat de son regard, son visage d'ascète où paraissait, comme une lumière dans un vase d'albâtre, la flamme de sa charité, étaient pour les spectateurs la plus éloquente des prédications.

C'est à Combrée, dans sa petite classe, que se dessina pour lui l'apostolat qui devait orienter toute sa vie : dans sa classe, et aussi dans les catéchismes qu'il fit aux enfants de la paroisse, quand, le 1^{er} janvier 1905, il y fut nommé vicaire. Le professeur avait préparé, pendant les vacances, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, et conquis son brevet élémentaire de capacité. Le vicaire-catéchiste comprit mieux encore quelle force nouvelle lui apporterait la mission d'instituteur, puisqu'il aurait ainsi la possibilité d'affermir et de faire marcher ensemble la foi et la science de ses élèves.....

Un trait d'alors montrera bien quelle était l'ardeur de cette flamme apostolique. Il avait accepté, après avoir été professeur pendant cinq ans, d'être vicaire à Combrée; spécialement à Bel-Air, où un groupe nombreux de carriers se constituait. Le ministère était délicat et difficile. Pour arriver à ces âmes, trop souvent rebelles et fermées, il se demandait s'il ne serait pas à propos de s'engager parmi les

ouvriers « d'à bas » et de se mêler à eux; rien ne serait meilleur, pensait-il, pour connaître leurs besoins et réformer leurs idées. Il alla même consulter, sur ce point, un de ses confrères qui avait un ministère analogue. Le sourire bienveillant qui accueillit sa demande et le peu de succès de son zèle pastoral auprès des ouvriers le ramenèrent doucement à son premier projet, qui était de travailler aux progrès de l'enseignement primaire catholique dans notre Anjou. Il vint m'en parler, j'en parlai à Monseigneur, qui l'agréa, et qui accorda quelques mois à M. Dollet pour la préparation du brevet supérieur. D'autre part, le Comité central de Défense et de Revendication, présidé par M. le duc de Caylus, accorda une belle subvention pour l'aider à cette fin. L'abbé Dollet se remit à l'école, chez les Frères du Bienheureux de la Salle, à Nantes, et obtint le brevet désiré. S'il avait quelque fierté de son succès, il n'y mêlait assurément aucune vanité : il n'y voyait que le moyen d'agir avec plus d'efficacité dans la direction cherchée. Il s'offrit, et on l'accepta dans les mêmes sentiments, avec joie et reconnaissance. Monseigneur le nomma inspecteur de l'enseignement primaire dans le diocèse d'Angers.

Deux paroles de Jésus-Christ furent la lumière et l'explication de tous ses actes. L'une ne respire que la douceur : « Laissez les tout pe its venir à moi, et ne les empêchez pas, car c'est à ceux qui leur ressemblent que le royaume des cieus appartient (1). » L'autre est rude : « Celui qui scandalisera un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât au cou la meule de moulin qu'un âne tourne, et qu'on le précipitât au fond de la mer (2). » La première parole semble, au premier abord, plus conforme au caractère du Maître qui disait : « Venez à mon école, parce que je suis doux et humble de cœur (3). » Mais la seconde ne contredit pas la première; elle la complète et la renfo ce, car elle est l'expression de l'amour qui défend les tout petits contre leurs oppresseurs, quels qu'ils soient. L'une et l'autre ont trouvé le plus parfait écho dans l'âme de l'abbé Dollet.

Nommé inspecteur, il vint habiter l'École des Hautes-Études de Saint-Aubin, en octobre 1906. Dans la maison hospitalière, il aimait à converser avec les étudiants, et, quand il le pouvait, il assistait à la correction des dissertations françaises, faite par Mgr Pasquier, pour se perfectionner dans l'art d'écrire. Mais le rocher du Bout-du-Monde n'était pour lui — pardon de le métaphore — qu'un port d'attache d'où il s'élançait dans toutes les directions.

Quand nous eûmes rédigé en commun le programme de ses tournées d'inspection, quand il l'eut expliqué lui-même dans le *Bulletin*, il partit. Il ressemblait à un Apôtre; et, il l'était en vérité. En le voyant, dans son simple équipage, je me rappelais le P. de Montfort partant pour ses missions : les yeux au ciel, son chapeau sous le bras, un bâton à la main, et, suspendue à l'épaule, la musette où était son bréviaire (4). Ainsi m'apparaissait M. Dollet : apôtre, ou soldat en campagne, comme vous le voudrez.

(1) MATTH., XIX, 14.

(2) MATTH., XVIII, 6.

(3) MATTH., XI, 29.

(4) Ainsi le représente une statue qui est au Saint-Esprit, à Saint-Laurent-sur-Sèvre.

Il s'en allait, d'ordinaire sans avoir prévenu personne, de presbytère en presbytère, d'école en école. Les curés le recevaient et le traitaient le plus aimablement qu'ils pouvaient; il rappelait, non sans sourire, qu'au printemps de 1907, pour lui faire plaisir, on lui servit tant de fois des asperges qu'il faillit en tomber malade et dut, à l'avenir, se tenir prudemment sur ses gardes. Les écoles, maîtres et élèves, lui faisaient le meilleur accueil. Aux maîtres, qu'il surprenait en plein travail, il donnait les remarques et les conseils que lui suggéraient son expérience et sa piété; sa visite était pour eux, vieux ou jeunes, une lumière et un soutien. Aux élèves, il était enchanté de communiquer les trésors de son cœur : par les exercices faits en classe, il piquait leur curiosité et les excitait au travail; sa parole pleine d'onction les élevait à Dieu.

Il est impossible de résumer ici les travaux et les fruits de ces tournées d'inspection, dont bénéficièrent non seulement les écoles de notre diocèse, mais encore nos Congrès angevins, et aussi, à Paris, au siège de la Société d'Éducation, les réunions des directeurs diocésains de l'Enseignement libre, où l'apport de M. l'abbé Dollet était très goûté, où ses causeries étaient écoutées avec déférence et grand profit. Ce furent six années de bon travail, où, comme toujours sur cette terre, les maux se mêlèrent aux biens. Elles eurent leurs douleurs : en particulier, le peu de succès obtenu dans la campagne pour les Associations de chefs de famille, et les fermetures d'écoles congréganistes, qui étaient nombreuses en ce temps-là. Mais il y eut, à côté, les consolations : les retraites, trimestrielles ou annuelles, données au personnel enseignant; les prêtres et les séminaristes se préparant au brevet de capacité, et la multiplication des vicaires instituteurs; les réouvertures d'écoles libres, qui compensèrent, et par delà, les pertes. Le prêtre exultait. Lui, si timide d'allure, se faisait audacieux. Je ne sais plus quel ministre d'alors s'était oublié, à la Chambre ou dans un Congrès de province, jusqu'à dire qu'il n'y avait pas de question scolaire en France. L'abbé Dollet releva le gant. Il fit son enquête en Maine-et-Loire, et tira ses conclusions, en réponse à la provocation du Ministre. L'enquête, ou plutôt la composition de son petit ouvrage lui demanda presque une année : car, dans la rédaction, tout comme dans l'action, il s'attardait quelque peu aux alentours; selon l'expression populaire, il « musait ». Enfin, une brochure de 32 pages parut, nerveuse, vivante, bourrée de chiffres qui étaient éloquentes, coupée de dialogues et de remarques intéressantes, sous ce titre : *Y a-t-il une question scolaire? Réponse d'un département*. La *Bonne Presse*, qui l'imprimait sur la demande de la Société générale d'éducation et d'enseignement, l'avait tiré à 30.000 exemplaires, aux frais de l'auteur. Celui-ci, pour que la vente fût plus aisée et l'ouvrage plus agréable à l'œil, avait cru bon de faire imprimer sur la couverture des vues de nos principales villes d'Anjou ! On écoula environ 15.000 exemplaires : ce qui laissait, avec l'autre moitié invendue, quelques dettes à l'auteur. Heureusement, un petit opuscule, « La nouvelle nomenclature grammaticale », qu'il eut l'idée de composer, le fit rentrer dans ses débours et, somme toute, lui procura quelques bénéfices.

La brochure, en montrant la progression constante que, dans les

15 dernières années, suivaient les écoles catholiques angevines, exprimait, à l'évidence, la réponse victorieuse de l'Anjou aux projets des sectaires; réponse qui eût été plus triomphante encore, si, dans toutes nos paroisses, les parents avaient eu à choisir entre l'école officielle et l'école libre. L'abbé Dollet aurait pu donner, s'il en avait eu le temps, une seconde édition de son opuscule, et y constater que la majorité, chez nous, était de fait acquise à la liberté, puisque, même avec 250 écoles en moins (1), nous avons dans nos classes 1.350 élèves de plus ! Mais, encore une fois, dans la victoire, le cœur de l'apôtre n'était pas au comble de ses vœux : il songeait toujours, en gémissant, aux petits baptisés qui sont obligés, faute d'écoles chrétiennes ou autrement, de recevoir l'enseignement d'où Jésus-Christ est banni. Et cette pensée lui avait inspiré la touchante « prière pour l'âme des petits enfants de France ». Elle commence ainsi : « Jésus, si doux pour les petits, si sévère pour ceux qui les scandalisent, nous Vous en supplions, abaissez Vos regards sur ces milliers de petits enfants que l'on cherche, par tous les moyens, à éloigner de Vous (2)..... »

Tant de fatigues, amenées par ses voyages apostoliques, par la direction du *Bulletin* et les pages qu'il y insérait laborieusement, par d'autres occupations qu'il ajoutait à celles-là — prédications, conférences, rapports — occasionnèrent, dans les derniers jours de l'année 1912, une grave crise d'appendicite. Transporté à la clinique Saint-Louis, il s'offrait à Jésus par les mains de Marie immaculée. On a trouvé, dans ses papiers, cette note (3)... : « J'offre ma vie pour les écoles, l'Église, la sanctification des prêtres et l'expiation de mes propres péchés; et vous pouvez, Seigneur, me prendre au mot, comme je sais que vous le faites très souvent... » L'opération, faite avec habileté et prudence, ne fut pas poussée jusqu'au bout (4). Quelques jours après, il écrivit : « ... On m'a opéré, et on n'a pu toucher au mal. Si je vis, ce sera par la grâce seule de Marie. » Il vécut; les bons soins qui lui furent prodigués à Notre-Dame d'Orveau, à la communauté de la Salle-de-Vihiers, chez les Dames Augustines d'Angers, le rétablirent à peu près.

On peut dire que ses souffrances avaient été fécondes. Cette année-là il avait demandé avec instance à Monseigneur de consacrer les écoles catholiques de l'Anjou au Sacré-Cœur. Monseigneur avait magnifiquement réalisé son désir et accepté, en la modifiant, une formule de consécration. Le malade lui-même, à la communauté de la Salle-de-Vihiers, avait rédigé et signé sa propre consécration au Sacré-Cœur de Jésus, le 15 décembre 1913. Douce et vivifiante journée, où il avait joui, semble-t-il, des intimités de Jésus, et qu'il évoquait souvent avec une reconnaissance profonde.

Soudain, dans les premiers mois de 1914, mais non pas sans y avoir réfléchi, l'abbé Dollet vint solliciter de Monseigneur la direction de l'école chrétienne de garçons de Liré, devenue vacante : il avait besoin de suivre un régime et d'être à son ménage, mais aussi, et sur-

(1) Principalement de garçons.
 (2) *Bulletin*, année 1907, p. 309-310. Prière approuvée par Monseigneur.
 (3) 12 janvier 1913.
 (4) Le 3 février, lundi, en la fête de la Purification.

tout, il voulait devenir un praticien plus expert pour être un inspecteur moins imparfait. Il fut nommé vicaire instituteur, avec droit d'inspection sur les écoles de l'arrondissement de Cholet. Et une nouvelle vie commença, où quotidiennement il prit contact avec les petits garçons de Liré, où il forma des adjoints à son image. Le *Bulletin* profita plus d'une fois de ses expériences. Mais l'école, principalement, fut embaumée de ses leçons, et vit s'augmenter très sensiblement le nombre de ses élèves. Donner Jésus, chaque jour, par sa parole à de petites âmes, fut son idéal parfait et constant. Il cherchait parmi elles des vocations. Dans les derniers jours où il vivait avec son petit peuple, il avisa un écolier qui lui semblait appelé de Dieu, et lui dit : « Je pars pour l'armée. Si je tombe, promettez-moi de me remplacer un jour au saint autel... — Je vous le promets, Monsieur l'Abbé. » Cette réponse le ravit. Elle était sa meilleure récompense.

N'allons pas croire, toutefois, qu'il se bornât à son rôle de vicaire instituteur. La guerre était survenue, peu après sa nouvelle nomination. Les prêtres se faisaient rares, il fallait remplacer les mobilisés. En dépit de sa santé précaire, il n'écouta pas toujours les conseils de la prudence : il voulut travailler à Bouzillé, à Drain... Il ne pouvait jamais dire qu'il en eût fait assez pour Dieu (1)...

Puis, en 1917, après 3 ans d'un ministère aussi laborieux que varié, un nouveau conseil de révision le déclara *bon pour le service armé*. Il partit, non seulement sans récrimination, mais avec joie : il avait trop peur qu'on le prit pour un embusqué, et il rêvait d'apostolat dans l'armée française. Soldat de deuxième classe au 77^e, dans le groupe des récupérés, il continua d'être un apôtre, à Cholet, dans une équipe agricole à la Turlandry, au camp du Ruchard... Mais les marches et les corvées aggravèrent son état et provoquèrent des poussées d'appendicite. Il ne demanda même pas d'être versé dans le service auxiliaire. Le médecin-chef, consulté, proposa une nouvelle opération. L'abbé Dollet écrivait à son frère, le 28 novembre 1917 : « Le médecin-chef a décidé de m'opérer de nouveau de l'appendicite : il paraît que le mal me reprendrait toujours. Je puis offrir cela pour Dieu et pour la France. » Quant à lui, il espérait, une fois opéré et guéri, aller aux tranchées et, revenu au pays après la victoire, reprendre son service dans l'enseignement chrétien. Hélas ! il lui restait à peine 2 mois à vivre. Mais, dans ce court espace, le vicaire instituteur donna la plus touchante et la plus efficace de ses leçons.

Il entra à l'asile Gatien de Clocheville, devenu un hôpital militaire à Tours, dans le courant de décembre dernier. Les Sœurs de la Présentation, qui tiennent ce magnifique établissement, proposèrent au prêtre souffrant de le mettre dans une chambre d'officier : il n'y consentit pas, et demanda humblement à rester parmi les simples soldats. En attendant l'opération, il faisait ce qu'il avait fait toute sa vie : son devoir de soldat. Sans ostentation, très simplement, par une habitude déjà ancienne, il vivait sa foi ; il édifiait tout le monde, religieuses

➤ (1) Je rappelle, ici, qu'il seconda de toutes ses forces la *Croisade des communions* dans les écoles catholiques de l'Anjou, et qu'il dressa, aidé par ses adjoints, le tableau d'honneur où toutes nos écoles sont inscrites pour ce grand acte de religion. Il espérait davantage la croisade, dans chaque école, par la communion perpétuelle, c'est-à-dire par l'accession de 2 ou 3 élèves chaque jour, à la sainte Table. Elle se pratique dans quelques-unes de nos paroisses les plus pieuses.

et enfants de l'Asile, officiers et soldats hospitalisés, par ses exemples plus encore que par ses paroles; et ses paroles, où respirait la plus pure charité, tiraient leur vraie force de ses exemples. Au moment critique, il s'abandonna, plein de confiance, entre les bras de Jésus-Christ, comme un enfant. L'opération fut longue et très difficile. L'éminent chirurgien, qui l'opérait, se trouva en face de graves complications : l'intestin était perforé en 1 ou 2 endroits. Cependant, lorsque tout fut remis en place, il espérait, lui aussi; et les quelques jours qui suivirent ne démentirent pas d'abord cette espérance. Le malade, lui, parfaitement résigné, sans aucune plainte, souriait à tout le monde, et même à la douleur. Mais voilà que, dans la nuit du 25 au 26 janvier, les forces déclinèrent. Prévenu par le prêtre angevin son infirmier (1), M. l'abbé Dollet demanda et reçut les derniers sacrements, Absolution, Extrême-Onction, Saint-Viatique, en pleine connaissance, dans un entier abandon à la volonté de Dieu. Au cours de cette dernière journée, le 26, il voulut voir, remercier et bénir tout le monde : les chères sœurs, qui lui avaient donné leurs soins maternels; les petits enfants, qui étaient ses amis depuis le premier jour; les soldats. A chacun, avec sa bénédiction, il adressait une parole aimable. Il disait à un soldat : « Mon cher Joseph, il faut bien aimer le bon Dieu, pour aller Le voir au Ciel. Ce que nous voyons de nos yeux n'est que l'envers du Ciel... » Sur quoi, la Sœur Supérieure, qui l'assistait, lui fit cette réflexion : « Mais, Monsieur l'Abbé, vous avez donc vu l'endroit? » Cette question parut le troubler. Il répondit aussitôt : « Je n'ai pas dit cela. Il y a, seulement, des intimités qui en sont un avant-goût. » Ne laissait-il pas, à son insu, entrevoir quelques-unes des grâces que Jésus lui avait départies?

Il pensa aux siens, qui n'avaient pas eu le temps de venir le voir; il leur dit de loin son fraternel adieu. Et, ce jour même, avec sérénité, mais non sans effort, il dicta les lignes suivantes à la Sœur Supérieure. Toute son âme, ce me semble, y est enclose.

« J'offre ma vie pour l'expiation de mes péchés ; pour les âmes des petits enfants de France en danger ; pour l'exaltation de notre sainte Mère l'Église ; pour le triomphe du Sacré-Cœur. »

« J'espère qu'il se lèvera des jours plus beaux que jamais ; et je suis content de mourir dans cette suprême espérance. »

« Vive le Christ qui aime les Francs ! »

« Votre Cœur Sacré, ô Seigneur Jésus, sera l'oreiller de tout repos où j'appuierai ma tête avec confiance, pleine confiance, toute confiance, dans le plus entier et filial abandon. Je n'attends rien de moi, mais tout de Vous, de l'infinie miséricorde de Votre Cœur. Amen. »

Il demanda qu'on mit à ces lignes cette adresse : *A Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque d'Angers, le plus simple de ses fils, ÉMILE DOLLET, prêtre.*

La Sœur, qui écrivait, avait cru entendre : *Le plus humble.* Elle lui posa cette question : « Vous avez bien dit : *le plus humble?* — Non, non. J'ai dit : *le plus simple.* » Il ne pouvait mieux se définir, lui si simple, si effacé, qui tenait si peu de place en ce monde.....

Il avait demandé à Dieu de souffrir beaucoup, pour faire en l'autre

(1) M. l'abbé F. Mérit.

monde moins de purgatoire. Un peu plus d'une heure avant de mourir, il fut exaucé. Il souffrit extrêmement, en toute connaissance et sans se plaindre. C'est ainsi qu'il rendit son âme à Dieu. Il était âgé de 42 ans.

L'Hospice de Clocheville le vénérât déjà comme un saint. Religieuses, enfants, et soldats le pleurèrent comme un vieil ami.

Le mardi 29 janvier, ils lui firent de belles funérailles. Dans la gracieuse chapelle, 2 cercueils étaient placés, tous les deux ombragés du drapeau de la France : celui du lieutenant Chiaroni, un Corse, et celui de l'abbé Dollet, petit soldat du groupe des récupérés. Monseigneur l'Archevêque de Tours présidait, pour honorer les deux bons serviteurs du pays, et principalement le prêtre angevin. Celui qui écrit ces lignes disait la sainte messe, et parla. Mais sa parole n'avait d'effet sur les assistants que par les souvenirs qu'ils avaient gardés du prêtre défunt et grâce à l'impression profonde qu'ils avaient reçue de son passage parmi eux.

Deux jours plus tard, le corps de M. l'abbé Dollet était arrivé à la Chapelle-Aubry, chez son frère aîné. Les paroissiens avaient tenu à faire venir chez eux la dépouille mortelle de celui qu'ils considéraient un peu comme leur vicaire, et qui les avait si souvent et si profondément édifiés. Ils firent tous les frais, spontanément, et lui donnèrent un terrain dans leur cimetière. L'église était comble, ce jour-là. Une belle assistance de prêtres emplissait le chœur. Le directeur de l'Enseignement rendit, pour la seconde fois, son témoignage à son dévoué, auxiliaire. Et, quand il lut les dernières lignes dictées par le moribond, il sentit que son émotion était partagée par tous. Il n'avait eu qu'à raconter cette vie sacerdotale pour trouver le chemin des cœurs.

Depuis, la paroisse de Liré a joint ses prières et ses larmes à celles des parents et des amis de son cher vicaire instituteur.

Une fois encore, je recommande au personnel enseignant et aux élèves de nos écoles chrétiennes de prier pour le vaillant ouvrier que nous avons perdu : il faut être si pur, pour entrer dans le Paradis ! C'est pour nous un devoir très doux, que celui de la reconnaissance.

Mais il ne nous est pas défendu de prier le prêtre qui a passé parmi nous en faisant le bien, et qui a employé presque toute sa vie à semer, dans les âmes des petits baptisés et de leurs maîtres, les paroles et les vertus de Celui qui est notre vrai maître et vrai docteur, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

A. C.

■ Les pages qui précèdent étaient à l'impression, quand M. le Curé de la Chapelle-Aubry, frère de M. l'abbé Dollet, nous a transmis la lettre de condoléances que, de Rome, Monseigneur lui a envoyée. La voici. Elle est le témoignage le plus autorisé en faveur du « bon M. Dollet » : « ... La nouvelle de la mort de votre frère m'est parvenue à Rome, avec un assez long retard. J'ai hâte de vous exprimer mes plus vives condoléances. Votre deuil est mon deuil. Vous savez l'estime profonde et l'affection toute paternelle que j'avais pour le cher et très regretté défunt. C'est une grande perte pour le diocèse ; elle est d'autant plus sensible que nous pouvions espérer plus long temps bénéficier de son zèle si apostolique. On ne m'a donné aucun détail. Mais je suis

bien sûr que sa fin aura été le digne couronnement d'une vie toute sainte. C'était un prêtre accompli. Aussi j'ai pleine confiance que Dieu lui a réservé une belle place dans son Ciel. C'est la consolation qui nous reste.

« Veuillez exprimer mes condoléances à votre famille.

« Agréez, cher Monsieur le Curé, l'assurance de mon affectueux dévouement en Notre-Seigneur.

« † JOSEPH, évêque d'Angers. »

Faute de place, nous devons renvoyer plusieurs articles au prochain numéro.

UNE BONNE ADRESSE. — A vendre ou à échanger vous avez bijoux, diamants, perles ou pierres précieuses, vieille argenterie, miniatures ou objets d'art ancien ? Adressez-vous à M. Bozzo, 49, rue du Mail, qui vous les paiera comptant ou vous les échangera contre d'autres articles de la maison.

Les Lamas

Ces ruminants à grande taille et long cou, à toison laineuse, genre guanaco ou vigogne, marchent généralement dans les montagnes cinq à six jours de suite, puis s'ils veulent du repos, ils prennent d'eux-mêmes un séjour de vingt-quatre ou trente-six heures avant de se remettre en marche.

Les gens qui savent estimer le temps à sa juste valeur ne sauraient donc prendre les lamas, les marmoses, pas plus que les colimaçons pour modèles. Le temps, lui-même, est inlassable en sa course; il est le meilleur excitant à l'activité, au travail; il marche sans arrêt nuit et jour et c'est ainsi que de Noël à Pâques, il semble ne devoir faire qu'un pas.

Alors vive le plein air. On reverra bientôt s'épanouir les fleurs dues aux graines vendues maintenant par le Grand Bazar de la Ménagère, angle des rues Lenepveu et des Cordeliers, qui vient aussi de recevoir quantité de jolies voitures d'enfants, ces chars de l'avenir, qui soulagent tant de mères.

Et puis, nous signalons aussi un arrivage intéressant de vannerie et de produits supérieurs pour l'entretien des meubles et parquets.

C'est la maison des plus grands choix et du meilleur marché.

Les Paradis

Le 28 sera le Jeudi-Saint, jour de grande toilette pour les enfants allant voir les Paradis. Or, en belle lingerie pour eux est spécialiste la Lingerie des Vosges, rue Lenepveu, 20.

Saphès

Des boutons, des démangeaisons, des rougeurs cutanées sont les premières manifestations de l'impureté du sang, dont l'approche du printemps met en mouvement les principes viciés; et la porte est ouverte à bien des maux plus graves si l'on ne fait pas appel au roi des dépuratifs qui s'appelle le Saphès et qu'on trouve à la Grande Pharmacie du Progrès, carrefour Rameau.

DOLLET 2125 Emile, Jean, Baptiste (1876-1918)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (professeur de français) de diocèse d'Angers de 1899 à 1905

Combrée (professeur d'allemand) de diocèse d'Angers de 1901 à 1902